



NOVEMBRE 2020 | 21^e ÉDITION
3300 séances en France et dans le monde | www.moisdudoc.com

LES FILMS PROPOSÉS PAR COMPTOIR DU DOC (vote issu d'un groupe de programmation composé d'adhérents)

Overseas de Sung A-Yoon ,90 min , Belgique, France, 2019,

Aux Philippines, on déploie les femmes en masse à l'étranger comme aides ménagères ou nounous. Elles laissent souvent derrière elles leurs propres enfants, avant de se jeter dans l'inconnu. Dans un centre de formation au travail domestique, comme tant d'autres aux Philippines, un groupe de candidates au départ se préparent au mal du pays et aux maltraitements qui pourraient les atteindre. Lors d'exercices de jeux de rôles, les femmes se mettent tant dans la peau de l'employée que des employeurs.

Film coup de coeur du groupe. Un film fort, puissant avec une mise en scène maîtrisée et des séquences marquantes, dès la première. Ces femmes nous touchent par leur force, leur solidarité, leur sacrifice, leur lucidité. Une population sacrifiée pour supporter l'économie d'un pays, les Philippines. Percutant.

Hitch, une histoire iranienne de Chowra Makaremi, 78 min, France, 2019

Iran, 1988. Des milliers de prisonniers politiques, enfermés depuis les lendemains de la révolution de 1979, sont massacrés. Ces derniers des révolutionnaires opposés à Khomeini sont liquidés dans le plus grand secret. Parmi elles et eux, Fatemeh Zarei, ma mère. Tandis que l'État iranien nie toujours ses crimes et s'efforce encore aujourd'hui d'en effacer les traces, le film part en quête des lieux, des objets et des gestes qui permettront de dénouer le silence, là où seul l'intime reste en témoignage d'une politique.

La réalisatrice cherche à tout prix à retrouver la mémoire de sa mère dans le peu qu'il reste. C'est un film dense et mélancolique par l'envie de garder la trace. Elle dénonce les pratiques punitives et violentes d'un pays qui est l'Iran. Pour porter ce poids et continuer, elle questionne également sa famille et chacun digère le passé de manière différente. Elle ouvre ainsi vers la vie.

De cendres et de braises de Manon Ott, 73 min, France, 2018

Portrait poétique et politique d'une banlieue ouvrière en mutation, *De Cendres et de Braises* nous invite à écouter les paroles des habitants des cités des Mureaux, près de l'usine Renault-Flins. Qu'elles soient douces, révoltées ou chantées, au pied des tours de la cité, à l'entrée de l'usine ou à côté d'un feu, celles-ci nous font traverser la nuit jusqu'à ce qu'un nouveau jour se lève sur d'autres lendemains possibles.

Coup de coeur du groupe par l'approche à la fois sociologique et sensible de ce lieu devenu banlieue (mis au ban, banni). À l'intérieur de cette cité ouvrière, d'une architecture fonctionnelle, des personnes prennent la parole, se livrent librement, magnifiés par le choix esthétique du noir et blanc. Les braises et le feu qui crépite, il y a tellement de choses à dire, à exprimer.

Fils de Garches de Rémi Gendarme, 85 min, France, 2017

Dans les années 80, ceux qui me voyaient pouvaient se dire « cet enfant handicapé tellement mignon, il ne va pas vivre bien longtemps ». Alors il fallait aller à Garches. Là-bas, on soignait, on soignait... on réparait. On mettait droit et c'était dur. Je pars à la recherche des anciens enfants qui, comme moi, se rendaient là-bas pour se faire redresser. Ensemble nous plongeons dans les souvenirs de longs moments passés à l'hôpital de Garches : à peu près tous les soignants nous faisaient mal pour notre bien. Entre ces rencontres, mes déambulations à Garches et ma confrontation avec d'anciens médecins, je tente de créer une « communauté de souvenirs ».

Un film personnel, fort, déroutant qui parle de ce que l'on connaît de loin, le handicap mais aussi la vie. Un film où le réalisateur parle de son histoire, revendique le droit d'exister, comme les autres anciens enfants du "Téléthon". C'est un regard nécessaire. Rémi Gendarme sera fier d'accompagner les séances.

Papa s'en va de Pauline Horovitz, 61 min, France, 2020

La réalisatrice filme son père depuis 2009. Dans ce nouveau chapitre aux accents de comédie documentaire douce-amère, le héros, ancien médecin "programmé" pour travailler, profite de sa retraite pour devenir acteur. En suivant les premiers pas de cette nouvelle vie émancipatrice, la fille-cinéaste regarde sa "créature" lui échapper...

Un film touchant, drôle, entre sérieux et agacement, le personnage se cherche et veut bien se livrer à sa fille. Il se met en danger avec courage. Pauline Horovitz accompagne le spectateur avec sa voix-off comme dans tous ses films, elle donne avec son langage distancié son regard personnel.

Tous nos vœux de bonheur de Céline Dréan, 52 min, France, 2019

Mes parents se sont mariés dans une chapelle, au petit matin, sans témoins. Dans l'album photo, des images grises, sans robe de mariée ni le traditionnel baiser. A contre-courant de la société d'après Mai-68, ce mariage était pourtant leur révolution. 50 ans plus tard, en retraçant cette histoire jusqu'ici silencieuse, ils me racontent leur amour interdit...

Culpabilité, péché, destins tracés et le courage de braver l'interdit qui aboutit à une belle histoire d'amour malgré le poids de la religion imposée. Un beau film sur les parents de la réalisatrice, en toute sincérité.

Imagine, demain on gagne de François Langlais et Arthur Thouvenin, 80 min, France, 2020

À Saint-Nazaire, ville de l'économie à flux tendu, des gens aux trajectoires hétéroclites ont endossé un gilet jaune fluo, devenu symbole d'une révolte inattendue, à l'hiver 2018. Cinq mois durant, ils ont habité les locaux d'une sous-préfecture désaffectée, où ils ont découvert la puissance du collectif, ses impasses parfois, et la joie de la fraternité retrouvée, au cœur d'un mouvement guidé par la colère.

Le film retrace une aventure collective autour d'une revendication simple, celle d'exister au sein de la société et d'être entendu. Le film permet de comprendre les besoins, les attentes du mouvement populaire des gilets jaunes, dans sa durée et dans la diversité des personnes, autour d'un lieu, la maison du peuple, permettant la rencontre, l'accueil, le rêve d'y croire encore. Geste sincère.

LES FILMS EN TOURNÉE RÉGIONALE

Green boys de Ariane Doublet, 71 min, France, 2019

C'est une histoire de rencontre, une histoire d'amitié. Au milieu des champs de lin et des pâturages avec vue sur la mer, dans le Pays de Caux, Louka 13 ans et Alhassane 17 ans, jouent au foot, pêchent à l'épuisette, montent aux arbres, se donnent des leçons de choses. Alhassane vient de loin, Louka est d'ici mais tous deux semblent être apparus là dans le paysage instantanément, chacun à sa manière.

Un film proposé par Comptoir du doc. C'est une belle histoire d'amitié, simple et naturelle entre deux adolescents, un vrai partage autour de la nature, le temps d'un été, le temps d'un répit pour Alhassane. Le film prend le temps également, il faut se laisser porter.

Bains publics de Kita Bauchet, 50 min, Belgique, 2018

Les Marolles, au cœur de Bruxelles. Près de 65 ans après son inauguration, "les Bains de Bruxelles" offrent toujours deux bassins de natation et des douches publiques aux habitants de ce quartier populaire. Des personnages d'âge, d'origine et de classe sociale différentes y trouvent un lien de ressourcement et d'apaisement. Illustration d'un melting pot où les gens s'entraînent, se lavent, se parlent, se rencontrent.

Un film proposé par Cinécran, coordinateur dans le Morbihan. La réalisatrice nous propose de découvrir un lieu, topographie à la loupe des gens qui occupent cet espace et qui choisissent de passer du temps par loisir ou par nécessité. Un lieu d'humanité où le corps prend sa place, ambiance vaporeuse, on apprend et on y est bien en tant que spectateur.

Ahlan wa Sahlan de Lucas Vernier, 95 min, France, 2020

En 2009, je filme en Syrie. Renouant les fils d'une mémoire familiale qui remonte au temps du Mandat français, je me lie à des familles syriennes de Palmyre. En 2011 surgit la Révolution, puis la violente répression du régime qui m'oblige à arrêter de tourner. 2019, je reprends la caméra pour retrouver ces hommes à qui j'avais dit à bientôt ?

Un film proposé par Ty films coordinateur dans les Côtes d'Armor, un film où l'on découvre la Syrie avant la guerre, avant la destruction d'un pays et d'une population entière. Nous assistons à de vraies rencontres ayant pour appui le passé du grand-père du réalisateur, ce dernier qui cherche coûte que coûte à retrouver des traces parmi les gens et les lieux.

Axel au pays des malades imaginaires de Dorothee Lorang et David Beautru, 52 min, France, 2019

Après quatre ans d'errance médicale, un diagnostic est posé : notre fils Axel est atteint de la maladie de Lyme, le traitement est lourd mais c'est un défi à relever, nous dit-on. Ce que l'on ne nous dit pas, nous le découvrons au fil des rendez-vous avec des spécialistes, de nos recherches, de nos rencontres avec d'autres malades. Comme nous, ils luttent contre une bactérie et le système médical, en mal de prise en charge, attendant des consignes claires et un diagnostic admis par tous. Comme nous, ils cohabitent avec une maladie qui divise, entre épidémie silencieuse et pathologie imaginaire. Dans le dédale de Lyme, se tisse une histoire, celle de notre enfant et de notre quête d'un avenir. Une histoire de chevalier et de super héros dans laquelle Axel n'a pas dit son dernier mot...

Un film proposé par Daoulagad breizh, coordinateur du Finistère, l'histoire d'un combat d'une famille sur une maladie mal considérée, le besoin d'être entendu, écouté, accompagné. Un film intime à la forme inventive, un conte rempli d'obstacles et d'émotions. L'imaginaire comme outil.

PROPOSITION D'UN FILM DE PATRIMOINE DU CINÉMA DOCUMENTAIRE

Focus sur le travail documentaire de Chantal Akerman

Un film issu de la trilogie “D'est”, “Sud” et “De l'autre côté”

(3 films qui seront projetés lors d'un week-end d'ouverture du Mois du Doc à Rennes par Comptoir du Doc)

Sud de Chantal Akerman, 70 min, France, Belgique, 1999,

Ce film heurté, hétérogène, tourné dans le Sud des États-Unis est sans doute pourtant, à sa manière, à la fois un écho et un contrepoint à un autre film que j'ai tourné au début des années 90 en Europe de l'Est, c'est lui aussi un voyage, mais dans un été chaud et humide qui parfois fait perdre la tête. Au cœur de ce voyage et hanté par lui, il y a le meurtre de James Byrd Jr. Ce film n'est pas l'autopsie de ce meurtre, du lynchage d'un Noir par trois jeunes Blancs, mais plutôt comment celui-ci vient s'inscrire dans un paysage tant mental que physique. Comment le silence peut soudain paraître lourd et plein de menaces ? Comment les arbres et la nature tout entière peuvent soudain évoquer la mort, le sang, la grande et la petite histoire ? Comment le présent évoque le passé ? Comment ce passé peut par bouffées venir vous hanter au détour d'un champ de coton vide, d'une route, d'un geste ou d'un regard ?". (Chantal Akerman)

Ce film fait écho à l'actualité du racisme ancré aux Etats-Unis. Texas, 1999, un film fait de paysages et de témoignages qui résonnent les uns avec les autres autour d'un fait divers tragique. Il nous rappelle sans cesse le passé esclavagiste qui suinte et la ségrégation qui persiste, donnant toute légitimité à un racisme ordinaire. Film d'une grande puissance.

Nous avons envie de décrypter le cinéma documentaire de Chantal Akerman qui possède de nombreuses lectures par le territoire filmé, habité, l'obsession des blessures du passé, l'intime, l'héritage familial de la Shoah, l'épreuve du temps et de la mémoire. Nous prévoyons la projection de 3 films documentaires et une table-ronde sur le cinéma de Chantal Akerman avec l'invitation de Claire Atherton, monteuse de ses films.

Une Exposition “Selportrait- autobiography in progress” est également prévue au Théâtre de la Parcheminerie à Rennes avec la galerie Marian Goodman / Paris

Installation vidéo de 6 moniteurs/ réalisation Chantal Akerman/ montage: Claire Atherton/ 1H30

L'installation se compose de passages montés de certains des films les plus connus de Chantal Akerman, dont D'Est (1993), Toute une Nuit (1982), Jeanne Dielman, 23 Quai du Commerce, 1080 Bruxelles (1975) et Hôtel Monterey (1972), accompagnés d'un récit écrit et lu par l'artiste.

En isolant les éléments individuels de chaque film, Akerman concentre l'attention du spectateur sur les détails, encourageant la reconnaissance des similitudes et des schémas dans son œuvre. Le texte, écrit trois ans après la mort du père d'Akerman et intitulé Une famille à Bruxelles, fonctionne comme une matrice pour les images. Le spectateur ressent l'installation comme un flot d'images et de phrases interconnectées, de la manière dont on pourrait se souvenir des impressions et des émotions d'une vie.

Infos sur la programmation: Agnès Frémont bebaines@yahoo.com - 06 21 72 94 97

Infos sur l'organisation mois du doc: Emilie Morin emilie@comptoirdudoc.org